

DICTIONNAIRE

CLASSIQUE

D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR MESSIEURS

AUDOUIN, Isid. BOURDON, Ad. BRONGNIART, DE CANDOLLE, G. DELA-
FOSSE, DESHAYES, E. DESLONCHAMPS, DRAPEZ, DUMAS, EDWARDS,
H.-M. EDWARDS, A. FÉE, GEOFFROY SAINT-HILAIRE, Isid. GEOFF-
ROY SAINT-HILAIRE, GUÉRIN, GUILLEMIN, A. DE JUSSIEU, KUNTH,
LATREILLE, LESSON, C. PRÉVOST, A. RICHARD, et BORY DE SAINT-
VINCENT.

Ouvrage dirigé par ce dernier collaborateur, et dans lequel on a ajouté, pour
le porter au niveau de la science, un grand nombre de mots qui n'avaient
pu faire partie de la plupart des Dictionnaires antérieurs.

TOME TREIZIÈME.

PAN-PIV.

PARIS.

REY ET GRAVIER, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Quai des Augustins, n° 55 ;

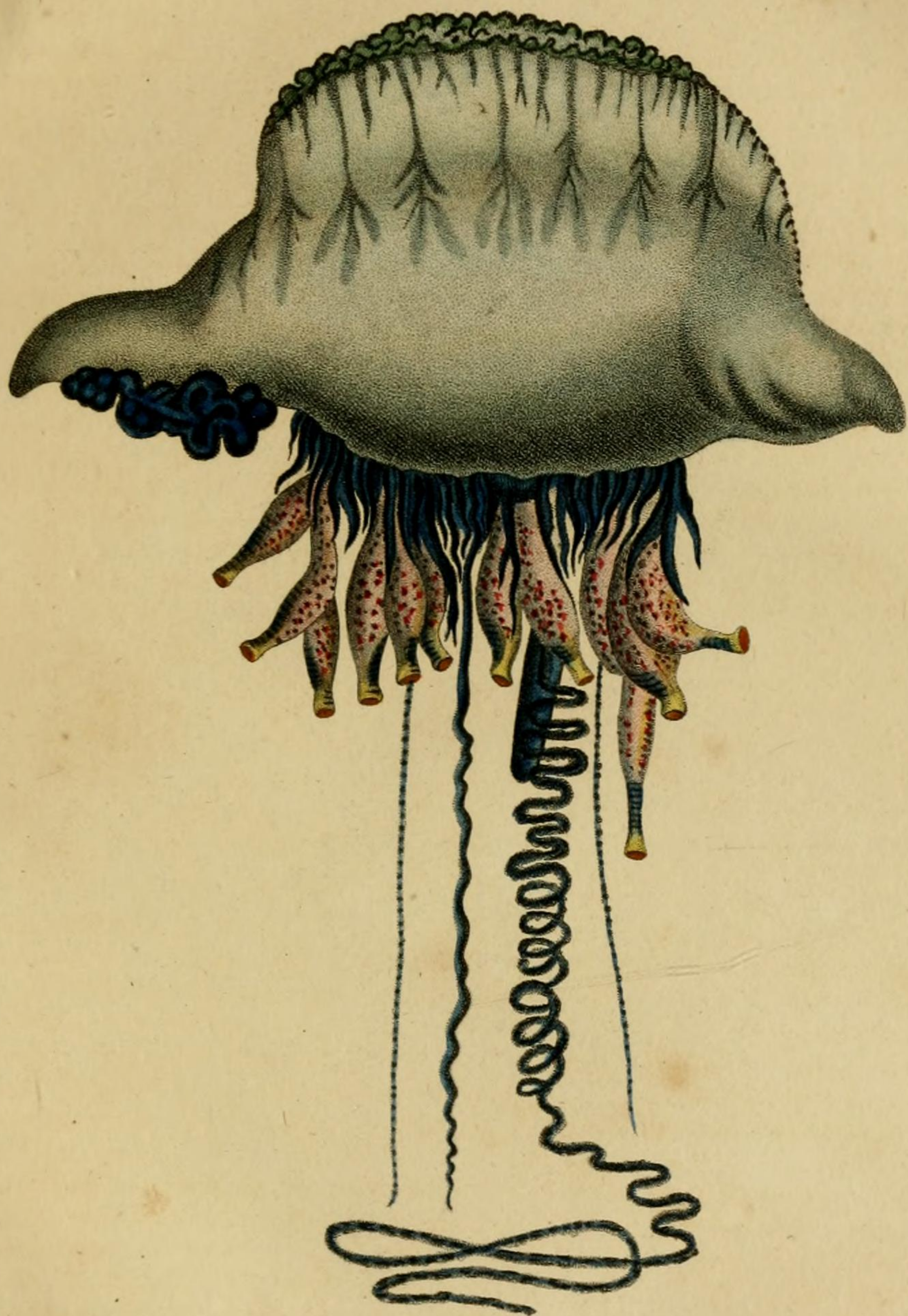
BAUDOUIN FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS ,

Rue de Vaugirard, n° 17.

~~~~~

JANVIER 1828.





*Fauthier pinx. et dir.*

*M<sup>re</sup> Bourrey sc.*

PHYSALE CYSTISOME.

PHYSALIS CYSTISOMA. Less.



quille, nous proposerons le nom plus convenable de *Cystisoma*, afin de les distinguer des Mammifères marins qui portent le même nom. (LESS.)

PHYSALE. ACAL. Pour Physalie. V. ce mot et CYSTISOME au Supplément. (B.)

PHYSALIDE. ACAL. Pour Physalie. V. ce mot. (B.)

PHYSALIDE. *Physalis*. BOT. PHAN. Vulgairement Coqueret. Genre de la famille des Solanées et de la Pentandrie Monogynie, L., établi par Tournefort sous le nom d'*Alkekengi* que Mœnch a essayé de rétablir postérieurement à celui de *Physalis* proposé par Linné et admis généralement. Ce genre offre les caractères suivans : calice divisé jusqu'à la moitié en cinq découpures aiguës, persistant, et acquérant un grand accroissement après la floraison ; corolle rotacée, dont le tube est court, le limbe presque plan, partagé en cinq divisions larges et un peu pointues ; cinq étamines moins longues que la corolle, ayant leurs filets courts, rapprochés, et surmontés d'anthères droites et conniventes ; ovaire arrondi, portant un style de la longueur des étamines et un stigmate obtus ; baie globuleuse, biloculaire, renfermée dans le calice qui, à cette époque, est vésiculeux, fermé, ordinairement coloré et pentagone ; graines nombreuses, aplaties et réniformes. Les Physalides sont assez nombreuses ; on en compte aujourd'hui environ cinquante espèces qui, pour la plupart, croissent dans les régions chaudes de l'ancien continent et du nouveau. Plusieurs se trouvent dans le bassin de la Méditerranée ; d'autres dans l'Inde orientale, dans les Antilles, au Mexique, au Pérou, etc. Quelques Physalides ont des tiges ligneuses, mais elles restent toujours à l'état nain, c'est-à-dire que ces Plantes sont des Arbrisseaux très-petits, d'un demi-mètre au plus de hauteur. Le *Physalis arborescens*, qui est indigène des environs de Campêche au Mexique, atteint seu-

lement une hauteur d'un à deux mètres ; par conséquent il est encore loin de pouvoir être considéré comme un Arbre. Nous n'avons en France qu'une seule espèce, sur laquelle nous donnerons plus bas quelques détails.

La PHYSALIDE SOMNIFÈRE, *Physalis somnifera*, L., a des tiges ligneuses, divisées en rameaux droits, cotonneux et d'un blanc grisâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, entières, molles, et pubescentes surtout dans leur jeunesse. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, réunies au nombre de trois à cinq dans les aisselles des feuilles. Cette Plante se trouve dans toutes les régions un peu chaudes du globe. Elle croît dans les parties les plus méridionales de l'Europe, dans l'Inde orientale et au Mexique. Kunth l'a reconnue parmi celles qui accompagnent les momies égyptiennes. C'est sur cette Plante que Mœnch avait fondé son genre *Physaloides* qui n'a pas été adopté.

La PHYSALIDE ALKÉKENGE, *Physalis Alkekengi*, L., vulgairement nommée Coqueret officinal, est une Plante qui s'étend beaucoup, mais qui n'atteint jamais plus de trois à cinq décimètres de hauteur. Sa racine rampante pousse des tiges herbacées, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, géminées, ovales, pointues, entières ou légèrement onduées. Les fleurs sont d'un blanc pâle ou jaunâtres, solitaires dans les aisselles des feuilles et portées sur des pédoncules plus courts que les pétioles. Les calices se renflent pendant la maturité et contiennent la baie qui offre une belle couleur rouge et l'aspect d'une petite cerise. Cette Plante croît dans les lieux ombragés et dans les vignes en France, en Allemagne et en Italie. Son fruit était autrefois usité en médecine, sous le nom de baie d'Alkékenge. On lui attribuait des propriétés diurétiques et anodines. On l'employait en décoction, et quelquefois en poudre, surtout contre les rétentions d'urine et la colique néphritique.

(G..N.)



**PHYSALIE.** *Physalia*. ACAL. Genre de l'ordre des Hydrostatiques, ayant pour caractères : corps libre, gélatineux, membraneux, irrégulier, ovale, un peu comprimé sur les côtés, vésiculeux intérieurement, ayant une crête sur le dos et des tentacules sous le ventre ; tentacules nombreux, inégaux, de diverses sortes ; les uns filiformes, quelquefois très-longs ; les autres plus courts et plus épais ; bouche inférieure sub-centrale. Ce genre, établi par Lamarck, qui le range parmi ses Radiaires mollasses anomaies, est composé d'un petit nombre d'espèces pélagiennes, désignées communément par les navigateurs sous les noms de *Frégates* ou *Galères*. Leur corps, d'une forme peu régulière, consiste en une grande vessie oblongue, remplie d'air, ayant en dessus une crête saillante, qui sert à l'Animal comme de voile lorsqu'il flotte à la surface de la mer dans les temps calmes ; en dessous, le corps est muni d'un grand nombre de tentacules cylindriques, de longueur et grosseur inégales, diversement colorés, quelques-uns bifurqués, d'autres terminés par de petits filamens. A l'intérieur existe un organe digestif, constitué par une seconde vessie, plus petite que la première, à parois plus minces, ayant des cœcums qui se prolongent en partie dans les cavités de la crête ; la bouche est située en dessous, sans être tout-à-fait centrale ; elle est entourée de tentacules. Lorsqu'on saisit un de ces Animaux, il fait éprouver à la main qui le touche une sensation brûlante, une douleur vive qui se prolonge assez long-temps ; si l'on marche dessus lorsqu'il est à terre, sa vessie se crève en produisant un bruit semblable à celui que rend une vessie natatoire de Poisson que l'on écrase avec le pied. Lamarck rapporte à ce genre les *Physalia pelagica*, *tuberculosa*, *megalista* et *elongata*. (E. D..L.)

**PHYSALIS.** BOT. PHAN. V. PHY-SALIDE.

\* **PHYSALITHE.** MIN. Suivant Léonhard, ce mot est synonyme de Pyrophysalithe, qui est une variété de Topaze, venant de Finbo ou de Broddbo, en Suède, et qui est fusible avec bouillonnement. (G. DEL.)

**PHYSALOIDES.** BOT. PHAN. Mœnch avait proposé cette dénomination fort impropre, pour un genre qu'il avait séparé des *Physalis*, et où il réunissait les espèces dont le calice était simplement denté et la corolle campaniforme. Ce genre n'a pas été adopté. (G..N)

\* **PHYSALOPTÈRE.** *Physaloptera*. INT. Genre de l'ordre des Nématoides, ayant pour caractères : corps cylindrique, élastique, atténué aux deux extrémités ; bouche orbiculaire ; queue du mâle munie de chaque côté d'une membrane en forme de vésicule aplatie ; verge unique, sortant d'un tubercule placé entre les deux vésicules caudales. Les espèces peu nombreuses de ce genre ont beaucoup de rapports avec les Spiroptères et les Strongles ; cependant la forme de la queue des mâles suffit pour les en distinguer facilement (V. SPIROPTÈRE, STRONGLE). Leurs dimensions sont peu considérables ; leurs formes épaisses, c'est-à-dire qu'ils sont gros, eu égard à leur longueur, et leur organisation générale est celle de tous les Nématoides. La tête, quelquefois nue, ou garnie de petites membranes latérales, n'est point distincte du reste du corps ; la bouche est simple dans quelques espèces ; d'autres l'ont garnie de papilles ; le corps est plus atténué en avant qu'en arrière ; le plan musculaire externe transversal, excessivement mince, ne s'aperçoit qu'avec difficulté ; le plan musculaire interne et longitudinal est, au contraire, très-épais et partout continu. Il existe intérieurement aux deux extrémités du diamètre transversal du corps, un cordon longitudinal analogue à celui qu'on observe dans les Ascarides. L'intestin est droit et fort gros ; les vaisseaux génitaux mâles et femelles